Document generated on 04/25/2024 8:12 a.m.

24 images

Histoire d'eau
L'Atalante (revisitée) de Jean Vigo

Gérard Grugeau

Number 53, January–February 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/22519ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grugeau, G. (1991). Review of [Histoire d'eau / *L'Atalante* (revisitée) de Jean Vigo]. *24 images*, (53), 62–63.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ATALANTE (REVISITÉE)
DE JEAN VIGO

HISTOIRE D'EAU

par Gérard Grugeau

Ici et au-delà, entre réel et imaginaire, ***L'Atalante*** *«dessille les yeux», rajeunit le regard. Cure de jouvence autour d'une copie restaurée: l'éternel retour des amants de la Seine.*

Saviez-vous que Bernardo Bertolucci songea sérieusement à faire reprendre le rôle du père Jules à Michel Simon dans son ***Dernier tango à Paris***? Anecdote réjouissante, mais surtout significative, qui tend à démontrer à quel point les traces laissées dans la mémoire collective par ***L'Atalante*** de Jean Vigo relèvent de cette encre indélébile qui fixe à tout jamais les œuvres phares de l'Histoire du cinéma.

Sorti en 1934 dans une version mutilée et adapté au goût du jour — on intègre alors *Le chaland qui passe*, une rengaine à succès de Lys Gauty, à la partition musicale de Maurice Jaubert et on rebaptise le film du titre de la chanson — ***L'Atalante*** tient l'affiche trois semaines. Malade, «lâché» par son fidèle producteur qui ne voulait pas connaître à nouveau les déboires de ***Zéro de conduite*** (interdiction et échec commercial du film), Jean Vigo meurt la même année d'une septicémie. Il n'a que vingt-neuf ans. Tel un phénix fabuleux, ***L'Atalante***, point d'orgue de l'œuvre du jeune «Rimbaud du cinéma français», renaît plusieurs fois de ses cendres. Remanié en 1940, défendu âprement par la Fédération Française des Ciné-clubs, puis présenté en 1950 dans une ultime version reconstituée due à Henri Langlois, le film maudit survit dans la confusion et s'installe dans la légende. Il faudra toutefois attendre 1989 pour que la société Gaumont, détentrice des droits des films de Vigo, revienne sur les erreurs du passé et réhabilite ***L'Atalante***. Grâce à deux copies intactes retrouvées miraculeusement au sein des Archives britanniques du Film et à la Cinémathèque Royale de Bruxelles, grâce également à la contribution d'anciens collaborateurs de l'époque du tournage, un travail de restauration complète de l'œuvre est mené à terme sous la direction artistique de Pierre Philippe et Jean-Louis Bompoint. C'est le fruit de ce travail exemplaire, effectué à partir de l'innombrable matériel en circulation et des notes laissées par le cinéaste, qui nous parvient aujourd'hui, quelque quarante-cinq ans après le sabordage de l'une des plus belles «histoires d'eau» du cinéma mondial.

Revivifiée par l'insertion de plans inédits à la beauté sans âge et l'édifiante résurrection de l'image et du son originels, ***L'Atalante*** brille au temps présent comme elle brillait jadis, inaltérable et inaltérée dans son halo d'éternité qu'aucune mutilation n'est jamais parvenue à assombrir. C'est dire la puissance d'inspiration de l'écriture filmique de Jean Vigo qui matérialise selon Nerval «l'épanchement du songe dans le réel», la rencontre d'ondes lumineuses fusionnant comme pour jouir à jamais. Oeuvre incontournable des années trente, ***L'Atalante*** est pétrie dans l'air du temps. Marxisme et surréalisme s'y côtoient pour célébrer la «quotidienneté poétisée», la survie de l'esprit d'enfance au cœur d'une société percluse d'injustices, la lame de fond émancipatrice de l'amour fou aux confins du réel et du surréel. La photogénie du cinéma soviétique y éclate dans son incomparable apprivoisement de l'invisible sous l'œil magique de l'opérateur Boris Kaufman, frère de Dziga Vertov. Elle rivalise d'éloquence visuelle avec l'esthétique de l'école française immortalisée par les œuvres des Epstein, Grémillon, L'Herbier, ces cinéastes de l'élément liquide qui voyaient dans l'eau, comme l'écrivait Deleuze dans *L'image-mouvement*, «la promesse ou l'indication d'un autre état de perception, une perception plus qu'humaine (...), plus fine, plus vaste, plus moléculaire». Le troublant magma visuel qui résulte du choc des éléments naturels et de la cohabitation sans heurt du prosaïque et de l'insolite, avec de sublimes irruptions oniriques, s'organise chez Vigo selon une dynamique interne dont l'enjeu majeur serait le plan. Stylisation des lignes, jeux de contrastes et de miroirs, épuration des formes, matérialité de l'image, variations du mouvement: c'est à une constante orchestration et relance du désir que nous convie ***L'Atalante*** pour dépasser l'objectivisme du monde et atteindre à sa densité lyrique souterraine. Y circulent les flux secrets de l'inconscient qui irriguent l'existence des hommes. Des hommes écartelés entre l'obscène et l'extase avec, au bout du voyage au fil de l'eau, l'ardente promesse d'une réconciliation universelle. ***L'Atalante***: un pur chef-d'œuvre qui redonne tout son sens à ce mot galvaudé. ■

L'ATALANTE
France 1934. Ré.: Jean Vigo. Scé.: Jean Guinée. Adp. et dial.: Vigo et Albert Riera. Ph.: Boris Kaufman. Mus.: Maurice Jaubert. Int.: Michel Simon, Dita Parlo, Jean Dasté. 99 minutes N&B. Dist.: Malo Film

Plan inédit: le père Jules (Michel Simon) dans le bric-à-brac de sa cabine. La chair, source de hantise et d'envoûtement. L'irruption de l'obscène condamnée par la censure de l'époque.

Jean Dasté et Dita Parlo: les jeunes mariés à bord de la péniche, havre de paix en marge du monde.